



Alpes Maritimes

Sortie VMF à Cap d'Ail le samedi 11 Mai

Nous étions une trentaine d'adhérents pour cette journée. Arrivés pour la plupart par train à la gare SNCF, tout en bas de Cap d'Ail, notre balade a été sportive tant la déclivité du lieu est importante même si elle ajoute à la joie d'un panorama sur la mer à l'infini. La matinée a été consacrée aux belles villas et une halte à « La Pinède », un restaurant fort accueillant qui surplombe le bord de mer, nous a permis de récupérer agréablement avant l'après-midi.



Celle-ci a été marquée par la visite du Musée d'histoire locale « Les Camélias » ouvert pour nous par la conservatrice, Hélène Bonafous, ce qui a été l'occasion, au-delà d'un cadre enchanteur où séjourna André Malraux pendant la guerre, d'évoquer l'histoire des Cap d'Aillois et leur passé prestigieux, de découvrir une rare collection de peintures, dessins et émaux du peintre basque Ramiro Arrue et..... un piano pneumatique en parfait état de marche.



1908 est la date historique et officielle de la création de la commune de Cap d'Ail. Quartier de terres vierges et arables, longtemps complantées d'oliviers en pente jusqu'à la mer, ce morceau de La Turbie, tout comme Beausoleil accolé à la principauté de Monaco, a très vite attiré les promoteurs. Leurs clients étaient de riches industriels, des intellectuels, des aristocrates, Parisiens, Anglais, Russes ou résidents de l'Europe du Nord conquis par le charme hivernal de la Riviera et surtout de la proximité avec Monaco. En 1921 Cap d'Ail est classé station climatique.

Dominé par les falaises de la Tête de Chien, ce village qui, à l'époque, n'avait ni école ni poste a dû attendre la création de la gare SNCF pour connaître la notoriété.



La renommée de Cap d'Ail est allée croissant dès la Belle Epoque et jusqu'en 1940 quand la seconde Guerre Mondiale mit fin à cet engouement. C'est l'époque où des personnages illustres de la politique et de la finance, de l'industrie et de la littérature s'y rencontrent volontiers. Conscients du fait que le standing de la station « monte » certains y font construire de magnifiques villas et emploient la main d'œuvre locale, souvent venue de la proche Italie, tant pour le bâtiment que pour le service et la domesticité.

En témoignent aujourd'hui encore des lotissements prestigieux et des villas avec des vues superbes sur la mer. Ici l'architecture est inspirée de l'art déco cher à la Belle Epoque avec des terrasses, des bow-windows pour faire entrer la lumière et des jardins luxuriants.

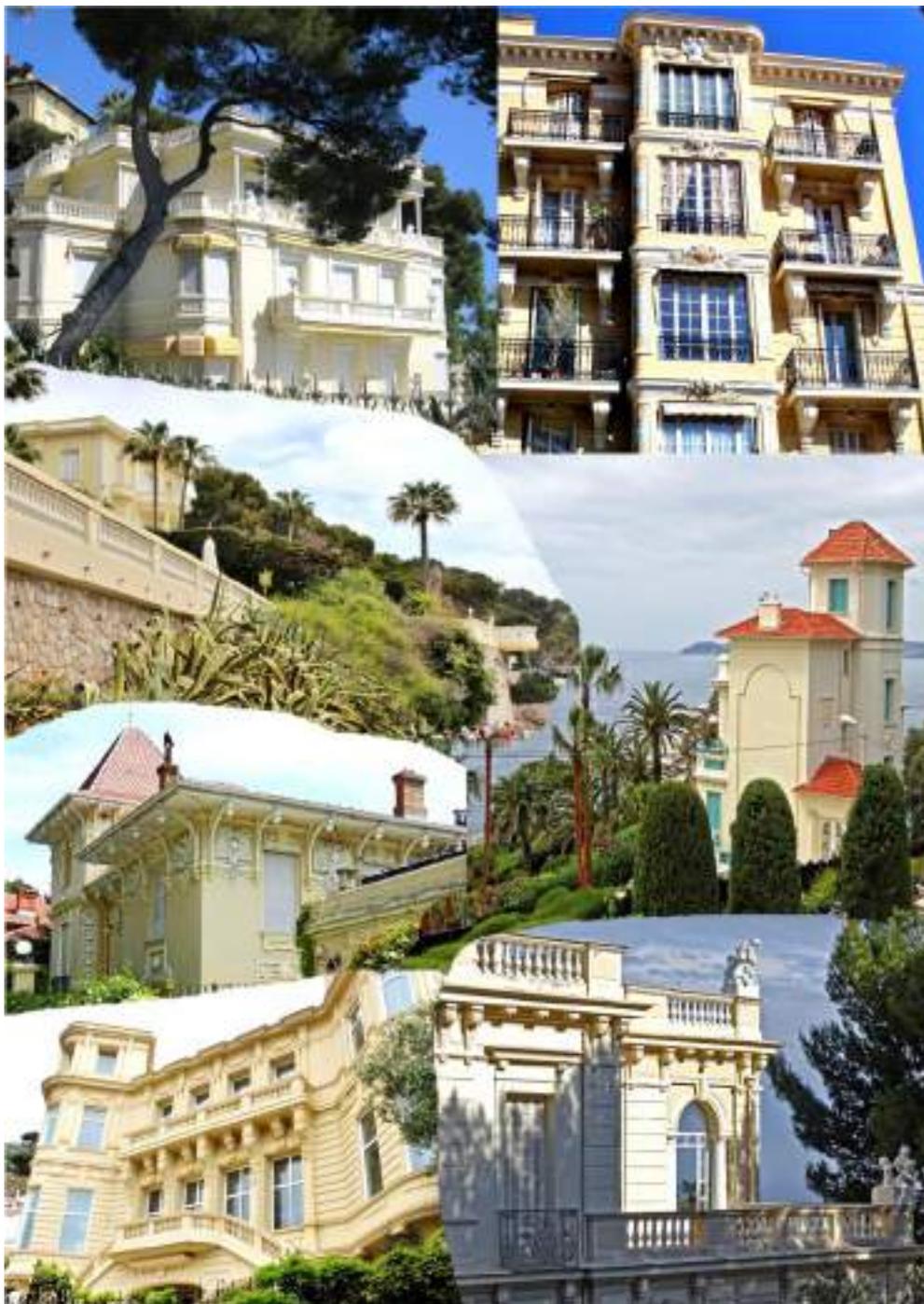
Le quartier accueille très vite nombre d'hôtels et de palaces pour loger tous les hivernants avides de lumière et de soleil et tout autant d'autres lieux de soins et de cure, d'hydrothérapie et d'électrothérapie à l'image de la villa Sanitas, aujourd'hui Résidence du Cap fleuri, où la " jet set " de l'époque venaient se reposer au soleil, à l'image de l'Empereur Don Pedro du Brésil ou le président du conseil français M. Tirard. Elle est devenue maison de retraite après son acquisition par la Comtesse Vanden-Osten.



Parmi les résidents accueillis dans ce paradis, les anciens citent volontiers Greta Garbo dans la villa « the rock », propriété du Prince Jean-Louis de Faucigny-Lucinge en 1950. Au-delà d'une piscine taillée dans le roc, une porte discrète aménagée dans le mur de soutènement du jardin permet un accès tout en escaliers jusqu'à la mer.



Le carnet mondain du Cap d'Ail est très vite garni de noms prestigieux du début du siècle comme les frères Lumière qui achetèrent en 1899 plusieurs parcelles de terrain sur lesquelles ils firent bâtir trois édifices, dont les Villas "Hélios" et "Lumière" (initialement " Villa Perles Blanches "). Cette dernière présente la particularité d'être construite sur un plan en trapèze. Une tourelle à dôme et deux imposants avant-corps de trois niveaux sur cul-de-lampe dominaient d'un étage le toit-terrasse. La façade est quant à elle décorée de guirlandes et pilastres.



La villa « La Dorgerette », du nom de sa propriétaire, la meneuse de revue Arlette Dorgère a également reçu le gotha international. Cette belle femme était aussi connue pour ses courbes généreuses qui ont fait le bonheur des photographes de cartes postales de la Belle Epoque.

Sir Winston Churchill a lui aussi été un amoureux du Cap d'Ail où il résidait dans la villa « La Caponcina » construite en 1926 . La villa fut ensuite vendue à Lord Beaverbrook, diplomate britannique, ministre de l'armement et directeur du journal londonien « Le Daily Express » La légende raconte que dans cet écrin de rêve son hôte Winston Churchill « chassait son chat noir ».

Autre fidèle de Cap d'Ail, l'auteur français Sacha Guitry a séjourné avec son épouse Yvonne Printemps dans la villa " Les Funambules " située le long du chemin du littoral, villa qu'il acheta en 1927.



Le parc de la villa, en balcon sur la mer, se visite tout au long de l'année.

Sacha Guitry y écrivit une douzaine de pièces.

Depuis une dizaine d'années, le Cap d'Ail lui rend hommage à travers une manifestation fort courue.



L'Eden Résidence avec son corps de bâtiment imposant, rythmé de pilastres et de frontons, trône sur un parc de quatre hectares et résume bien à lui seul l'histoire de Cap d'Ail. Il conserve de son faste de beaux décors intérieurs peints dans un style néo-pompéien que l'on peut admirer chaque année lors des journées du patrimoine. Construit par le baron de Pauville vers 1892, l'Eden fut un palace de deux cents chambres en comptant l'annexe bâtie début XXème qui inclut un restaurant gastronomique. Il a été partiellement transformé en appartements depuis la seconde guerre mondiale.



Le Château des terrasses a été construit en 1896 pour le banquier germano britannique William Mendel, ancien propriétaire du magasin Harrods à Londres. Le Tsarévitch Georges Androvitch y a effectué un séjour tout comme la Reine Victoria et Félix Faure.

La propriété a ensuite été vendue au vice consul d'Angleterre Lord Buckingham puis récemment il a été repris par la mairie qui y organise expositions et événements divers.

Avec la villa « Alam », c'est toujours la chronique royale qui alimente le discours des guides de l'Office de Tourisme du Cap d'Ail pour faire rêver les visiteurs. Quelle histoire, il est vrai !

Cette demeure a été construite en 1901 à proximité de Monaco, pour la comtesse de Morla, qui l'avait baptisée de son propre nom pour la louer au cousin du tsar Nicolas II, le grand-duc Andrei Vladimirovich de Russie. Ce dernier s'en servait comme refuge pour lui et sa maitresse, la ballerine russe Mathilde Kshesinskaia qui deviendra son épouse en 1921. Le Grand-Duc racheta la propriété en 1913 pour la rebaptiser « la Villa Alam » (le surnom de Mathilde, Mala, épilé à l'envers). La villa fut revendue en 1929 pour honorer les dettes accumulées aux tables de jeux de Monaco par Mathilde. La nouvelle propriétaire, La Princesse Odescalchi, issue d'une lignée noble Italienne, remontant au XIIIème siècle, rebaptisa alors sa nouvelle demeure « Villa Marizzina ». Elle la conserva jusqu'à sa mort en 1980 pour la léguer à son concierge pour services rendus.



La villa de 506 m² rachetée en 2010 a été entièrement rénovée et remise en vente en 2016. Le nom de « Alam » désigne encore de nos jours le quartier où est bâti la villa.

